

Daniel Lemire, humoriste d'une génération

Daniel Lemire, l'as des transformations, nous ramène inmanquablement face aux mêmes personnages : le fonctionnaire qui s'occupe des chômeurs, le chanteur de charme drapé de soie mauve, le chanteur d'opérette qui a la voix de Tino Rossi, le joueur de baseball drogué et le général sud-américain.

Lemire est un timide qui s'en sort en riant de soi et du ridicule de toute situation.

Originaire de Drummondville (localité qui a inspiré maints humoristes), il a participé à de nombreuses revues avant de se produire seul sur scène en 1980.

En première partie du spectacle de Ricet Barrier présenté à La Poudrière de Québec en 1982, Lemire a donné un spectacle remarquable par le rythme, l'imagination, une écriture solide et dénotant une attitude d'artiste consciencieux. Au cours de la même année, il s'est produit dans l'ensemble de la province, entre 140 et 150 fois dans des spectacles au cours desquels il a rencontré les publics les plus variés et a appris à improviser.

En présentant ses types de personnages il lui serait facile de tomber dans la vulgarité et le rire facile. Empruntant des physionomies différentes, des caractères caricaturés à l'excès, il se glisse dans leur peau, invente des tics, tout en s'appuyant sur la solidité de ses textes. Ses « punches » sont efficaces, les chutes calculées, Lemire, quelle que ce soit la physionomie qu'il dessine, attise le rire et le gonfle. À chaque nouveau sketch, les contorsions d'un nouveau personnage provoquent le rire qui reprend de plus belle. Sous la loupe de Lemire, les lacunes du langage trouvent des tournures illicites. À chaque détour, son imagination prend le spectateur par surprise : il trébuche, pirouette, intervertit les syllabes, bafouille et réinvente un langage de son cru. Tout l'humour chez Lemire repose d'ailleurs sur une déformation permanente du langage, qu'il triture et qu'il torture jusqu'à lui faire avouer ses sens cachés. Il excelle dans une sorte de psychanalyse des mots, une perpétuelle association libre d'idées qui nous entraîne sur des territoires où les quiproquos règnent en rois et maîtres.

Mais c'est dans son apport visuel, la clownerie de ses caractères et l'importance donnée aux accessoires bien pensés (veste de velours frappée, pantalons « pattes d'éléphant », gros médaillons bien en vue sur une chemise rayée) que Lemire, avec son sens exacerbé du ridicule, fait rire le plus. De numéro en numéro, il se métamorphose, adopte des rictus et des grimaces inédits.

Pendant toute la durée de son spectacle, l'humoriste garde un rythme impeccable, sou-



Daniel Lemire

tenu. Il évite de laisser le public dans l'attente. Du début à la fin, le rire demeure constant. Dans la discipline de l'humour, Daniel Lemire possède une personnalité bien distincte des autres comiques qui l'ont précédé. Aucune comparaison ne pourrait être justifiée.

Une nouvelle génération

Beaucoup sont surpris par une nouvelle génération d'humoristes. L'humour a évolué et le grand public qui fait cette découverte se sent un peu perdu. On ne compose plus avec l'actualité, on ne se moque plus des gens en place avec autant de précision et le rythme des blagues a changé : « Il n'y a plus de message et on traite tout simplement de la bêtise humaine. Mais il est rare qu'on vise directement quelqu'un : moi je caricature tellement que personne ne se reconnaît et il faut justement qu'on ne se reconnaisse pas. Tous mes personnages sont des ratés et sont là pour illustrer justement la bêtise des hommes. Au fond, nous n'avons rien inventé », déclare Lemire.

Voilà qui est simple comme l'œuf de Colomb : rire de soi travers les autres, rire de l'absurde, de notre bêtise, rire pour survivre comme tous les faibles de la planète.

Pour Lemire, si le monologue humoristique semble être le domaine le plus actif dans le monde du spectacle québécois, c'est que, contrairement à l'œuvre dramatique ou au film, cette forme d'humour crée une communication directe avec le public, à une époque où l'on est enfermé dans sa solitude.

Humoriste de talent, Daniel Lemire allie la présence en scène et la volonté de persévérer, plus qu'il n'en faut pour susciter l'espoir, l'admiration et... le rire.

Lise Gervais : 25 ans d'art

À l'occasion de son ouverture, le 8 mai, la Galerie d'arts contemporains de Montréal a présenté un choix de 35 peintures, de sculptures et de dessins illustrant les grands moments de l'œuvre de Lise Gervais. Cette exposition nous a permis de renouer avec celle qui fut l'une des plus brillantes étoiles de l'École de Montréal dans les années soixante et de découvrir des aspects méconnus de son œuvre.

Après avoir gagné tous les premiers prix à l'École des Beaux-arts, puis dans les expositions collectives provinciales, Lise Gervais s'est imposée, à la fin des années cinquante, comme l'un des éléments les plus prometteurs de la relève.

Dès 1961, elle a tenu une première exposition solo à la célèbre galerie Denyse Delrue et à la galerie Norton du Musée des beaux-arts de Montréal et, elle a représenté le Canada l'année suivante, au festival des Deux Mondes de Spolète, en Italie. Puis les expositions prestigieuses se sont multipliées : Philadelphia Museum, Albright-Knox Museum de Buffalo, Galerie nationale du Canada, Musée d'art contemporain de Montréal, musée Rodin de Paris,



Lise Gervais, Milano, 1964, huile sur toile.

Art Gallery of Ontario... En 1967, son « Luna Park », un ensemble de sculptures-jeux, était remarqué à Terre des Hommes et, en 1974, l'ensemble de ses œuvres, exposées à la Biennale Internationale Arte di Monze de Milan, lui valait la première mention spéciale du jury.

Pour son exposition, la Galerie d'arts contemporains de Montréal avait sélectionné plusieurs des œuvres clés de l'artiste : « Plages magnétiques », exposée à l'horizontale, comme une vue aérienne, par le conservateur du Musée des beaux-arts en